

LES « CHRÉTIENS » (KRSTJANI) BOSNIENS : UN AMALGAME DE CATHARISME ET DE VALDÉISME

FRANJO ŠANJEK

Les « chrétiens » (*krstjani*) bosniens sont le prolongement des confréries laïques, nées vers la fin du XII^e siècle sur le littoral croate, et le fruit du contact avec les contestataires hétérodoxes qui protestaient contre l'enrichissement de l'Église et l'alliance contre nature entre le trône et l'autel. Aux XIII^e et XIV^e siècles, ils entretiennent des relations avec les patarins italiens et les cathares du sud de la France, avec lesquels une très fertile historiographie les met obstinément en rapport, bien qu'il soit difficile de faire des recoupements entre les sources latines et catholiques croates d'une part et les sources issues des chrétiens bosniens de l'autre. Ces dernières années ont vu apparaître dans les écrits historiques des thèses infondées sur la « conversion massive » des chrétiens à l'Islam et leur rôle dans la formation de l'actuelle nation bosniaque.

Selon les sources catholiques d'origine latine et glagolitique, les « chrétiens » (*krstjani*) bosniens confessaient un dualisme modéré, supposant la foi en un seul Dieu, censé avoir abandonné le soin de diriger le monde à Satan, chef de file des anges rebellés, jusqu'à ce que survienne l'eschaton ¹.

L'Église des chrétiens bosniens trouve au XIII^e siècle son point d'appui le plus solide dans les contrées longeant la frontière entre la

1. F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques et le mouvement cathare (XII^e-XV^e siècles)*, Paris-Louvain, Publications de la Sorbonne, 1976, p. 133-154 (« N. S. Recherches » 20).

Bosnie et le Hum² d'Uskoplje, Moištra, Janjići et Foča au nord, jusqu'à Stolac et Boljuni au sud. S'étant vu intimer l'ordre par le roi Stéphane Tomaš (1443-1461) de rentrer dans le giron de Rome, c'est-à-dire de l'Église catholique, ou de quitter le territoire bosnien, une partie des fidèles de l'Église hétérodoxe de Bosnie est contrainte de chercher refuge et protection auprès du duc (*herceg*) de Hum, Stéphane Vukčić Kosača (1435-1466).

LES CHRÉTIENS BOSNIENS DANS L'HISTORIOGRAPHIE

Les 150 dernières années ont vu la parution de plusieurs centaines d'ouvrages, traités et études scientifiques s'adressant à des publics d'orientations diverses³, et consacrés à l'apparition, à l'organisation et aux convictions religieuses des chrétiens bosniens.

En 1867, c'est Božidar Petranović⁴ qui, le premier, tente de retracer l'histoire de l'Église des chrétiens de Bosnie. Il indique que, primitivement orthodoxe, elle devint hérétique sous l'influence des bogomiles macédoniens, qui s'infiltraient peu à peu en Bosnie depuis les territoires serbes. L'auteur remarque avec justesse que *l'hérétisme chrétien* se reflète plus fortement dans les structures de leur organisation que dans la doctrine qu'ils professent. Vaso Glušac⁵ affirme pour sa part que l'Église de Bosnie était nationale (?), autocéphale et toujours orthodoxe, et que le bogomilisme en Bosnie et dans les Balkans était une pure invention forgée par les religieux et une imposture historique reprise par Franjo Rački.

L'historien croate Franjo Rački souligne dans son ouvrage *Bogomiles et patarins*⁶, résultat de deux décennies de recherches

-
2. Hum ou Zahumlje, région historique qui s'étendait sur le littoral entre la Neretva et Raguse, aux confins de la Croatie et de la Bosnie, correspondant à l'actuelle Herzégovine.
 3. F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, p. 11-13 et 217-243 ; F. Šanjek, « Le phénomène dualiste vu par les historiens balkaniques » in *Historiographie du catharisme, Cahiers de Fanjeaux*, 14/1979, p. 249-270.
 4. *Bogumili, Crkva bosanska i krstjani [Les bogomiles, l'Église de Bosnie et les chrétiens bosniaques]*, Zadar, 1867. (en cyrillique)
 5. « Srednjevekovna crkva bosanska bila je pravoslavna [L'Église de Bosnie médiévale était orthodoxe] », *Prilozi za književnost*, 4/1924, p. 1-55 ; *Istina o bogumilima [La vérité sur les bogomiles]*, Belgrade, 1941-1945 ; « Problem bogumilstva i pravoslavlje Crkve bosanske [Le problème du bogomilisme et l'orthodoxie de l'Église de Bosnie] », *Godišnjak istoriskog društva Bosne i Hercegovine*, 5/1953, p. 105-138.
 6. *Rad Jazu* (Travaux de l'Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts), 8-10/1869-1870 ; rééd. Belgrade, 1931.

historiques, que les chrétiens bosniens sont les descendants directs des bogomiles bulgares et macédoniens, et qu'ils se situent dans un mouvement néomanichéen d'inspiration dualiste, à l'instar des albigeois, des cathares et des patarins du Moyen Âge. L'auteur reconnaît qu'il est difficile de faire des recoupements entre les sources latines et celles des chrétiens, en particulier en ce qui concerne leur croyance. Dans le sillage de Rački, on se mit à désigner les chrétiens (*krstjani*) par le terme de bogomiles (*bogumili*), qui ne figure pas dans les sources historiques relatives à l'Église de Bosnie.

Une partie des historiens croates rappelle l'orthodoxie catholique des chrétiens. Albert Hoffer considère l'Église de Bosnie comme une communauté catholique de rite oriental, et Fran Milobar ⁷ y voit une organisation religieuse de tradition croate glagolitique, qui devient hérétique pour sauvegarder sa liturgie slave. Marko Vego suppose, quant à lui, que les chrétiens s'éloignèrent de Rome à l'époque de la réforme grégorienne, que le clergé glagolisant de Bosnie n'accepta pas. L'archéologue Ćiro Truhelka, qui apporta à la recherche historique de nombreuses découvertes sur les archives concernant l'Église de Bosnie, affirme avec justesse que les chrétiens bosniens n'ont aucun lien organique avec les bogomiles bulgares et macédoniens ⁸. Le franciscain Leon Petrović ⁹ tente de prouver que l'Église de Bosnie avait à sa tête des bénédictins croates qui se seraient éloignés de Rome au XIII^e siècle en raison de la politique hongroise agressive qui s'efforçait de latiniser l'évêché de Bosnie, et Maja Miletić voit dans les chrétiens des religieux de l'ordre de saint Basile ¹⁰.

-
7. A. Hoffer, *Dva odlomka o kršćanskoj crkvi u Bosni* [Deux fragments sur l'Église chrétienne de Bosnie], Zagreb, 1901 ; F. Milobar, « Ban Kulin i njegovo doba [Le ban Kulin et son époque] », *Glasnik Zemaljskog Muzeja Bosne i Hercegovine*, 15/1903, p. 351-372 et 438-528.
 8. M. Vego, *Povijest Humske zemlje* [Histoire de l'Herzégovine], Samobor, 1937 ; *id.*, *Patarenstvo u Hercegovini* [Le patarinisme en Herzégovine], GZM NS 18/1963, p. 196.-215 ; Ć. Truhelka, « Bosanska narodna patarenska crkva [L'Église nationale patarine de Bosnie] », *Povijest Bosne i Hercegovine*, Sarajevo, 1942, p. 767-793 (reprint: Sarajevo, 1991 et 1998).
 9. *Kršćani Bosanske crkve* [Les chrétiens de l'Église de Bosnie], Sarajevo, 1953 ; Sarajevo-Mostar, 1999.
 10. M. Miletić, *I 'krstjani' di Bosnia alla luce dei loro monumenti di pietra*, Rome, 1957.

Le professeur Jaroslav Šidak ¹¹ défend l'orthodoxie catholique des chrétiens face aux accusations portées par les sources latines et orthodoxes, convaincu, à l'instar de Hoffer, que l'Église de Bosnie était bien catholique à rite oriental, mais qu'elle nia l'autorité de l'Église romaine à un moment délicat. Reconnaisant que le dualisme est présent dans l'enseignement des chrétiens bosniens, Šidak se rapprocha peu à peu dans ses travaux ultérieurs des thèses de Franjo Rački, dans le sillage desquelles se situent Alexandre V. Soloviev ¹², Dragutin Kniewald ¹³, Dominik Mandić ¹⁴ et d'autres.

Dans la période de l'après-guerre, la vision de l'Église de Bosnie dans l'historiographie des peuples yougoslaves est assez souvent dominée par les positions ethniques, socio-politiques, idéologiques, culturelles et religieuses, de tel ou tel auteur. Les historiens d'orientation marxiste, qui découvrent dans les dépositaires des mouvements hétérodoxes médiévaux des prédécesseurs du socialisme et du communisme, considèrent le mouvement des bogomiles bulgares-macédoniens et des chrétiens bosniens sous l'aspect de la lutte des classes et comme un phénomène strictement social. Si l'on peut comprendre l'historien macédonien Dragan Taškovski ¹⁵ lorsque, émaillant son discours de citations de Marx et Engels, il justifie les bogomiles en remarquant que « en leur temps, ils ne pouvaient pas prévoir l'évolution de la production capitaliste et l'apparition de la bourgeoisie et du prolétariat », on peut difficilement légitimer la fausseté d'Alexandre V. Soloviev qui, s'appuyant sur la pensée de Friedrich Engels, glorifie « l'importance politico-sociale des chrétiens bosniens » dans son étude sur *L'enseignement religieux de l'Église de Bosnie*. Du reste, ce passage est omis dans l'édition française de son ouvrage, ce qui conduisit le professeur

-
11. « Problem 'bosanske crkve' (Le problème de 'l'Église de Bosnie') », *Rad Jazu* [Travaux de l'Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts] 259/1937, p. 37-182 ; *Studije o 'Crkvi bosanskoj' i bogumilstvu* [Études sur 'l'Église de Bosnie' et le bogomilisme], Zagreb, 1975.
 12. *Vjersko učenje Bosanske crkve* [L'enseignement religieux de l'Église de Bosnie], Zagreb, 1948 ; « Svedočanstva pravoslavnih izvora o bogumilstvu [Témoignages des sources orthodoxes sur le bogomilisme] », *Godišnjak*, 5/1953, p. 1.-103.
 13. *Vjerodostojnost latinskih izvora o bosanskim krstjanima* [La fiabilité des sources latines sur les 'chrétiens' bosniens], *Rad JAZU* (Travaux de l'Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts), 270/1949, p. 115-276.
 14. *Bogomilska crkva bosanskih krstjana* [L'Église bogomile des 'chrétiens' bosniens], Chicago, 1962 ; 2^e éd., Chicago, 1979.
 15. *Bogomilskoto dviženje* [Le mouvement bogomile], Skopje, 1949, p. 40.

Šidak à conclure que « la première version était sans aucun doute écrite *pro foro interno* ¹⁶. »

Dans son étude en deux tomes consacrée au catharisme, Jean Duvernoy ¹⁷ établit un lien entre les chrétiens hétérodoxes et les cathares, tandis que l'Américain John Fine Jr. nie, dans sa « nouvelle interprétation » de l'Église de Bosnie ¹⁸, l'autorité des sources latines, et interprète les sources locales sous une lumière d'où est absent tout hérétisme. L'archéologue Marion Wenzel déduit à partir de la symbolique des stèles funéraires de Bosnie et d'Herzégovine et à la vue de leur répartition géographique, que l'Église de Bosnie était « sans aucun doute un hybride, né plutôt de l'ignorance que de la sagacité ¹⁹ ». Le publiciste Noel Malcolm forge une analyse singulière et rejette les thèses liant l'origine de l'Église bosnienne au bogomilisme et traçant un parallèle entre son organisation et celle des cathares, mais il interprète les sources historiques de façon arbitraire et inexacte ²⁰.

Dans ses derniers travaux, le balkanologue belgradois Dragoljub Dragojlović ²¹ s'efforce de prouver que les chrétiens bosniens sont le rejeton d'un courant monacal d'orientation mystique. L'approche des documents historiques chez cet auteur est scientifiquement inacceptable. Ainsi, pour convaincre son lecteur que l'aïeul (*djed*) des chrétiens bosniens et évêque de l'Église de Bosnie s'est converti à l'orthodoxie, Dragojlović transforme David, le métropolitain de Mileševo, en Serbie, hôte à la cour du duc de Hum Stéphane Vukčić Kosača, en « évêque de Bosnie, orthodoxe et Serbe », bien que le texte original indique indéniablement : « orthodoxe parce que Serbe » (*éstin orthodoxos Sérbos gar*).

Enfin, ces dernières années, les historiens issus de la culture islamique, qui essaient de découvrir dans les membres de l'Église de

16. Cf. J. Šidak, *Studije (Études)*, p. 71.

17. J. Duvernoy, *Le catharisme : la religion des cathares*, Toulouse 1976 ; id., *L'histoire des cathares*, Toulouse 1979, p. 47-72.

18. J. Fine Jr., *The Bosnian Church : a New Interpretation*, New York - London 1975. Srećko M. Džaja exerça une sérieuse critique sur le point de vue de Fine (CCP, 3/1979, p. 143-146).

19. *Ukrasni motivi na stećcima [Motifs décoratifs sur les stèles funéraires]*, Sarajevo, 1965 ; *Bosnian History and Austro-Hungarian policy : some Medieval Belts, the Bogomil Romance and the King Tvrtko Graves*, Peristil, 30/1987, p. 29-54.

20. N. Malcolm, *Bosnia. A Short History*, London, 1994 ; id., *Povijest Bosne [Histoire de la Bosnie]*, Zagreb-Sarajevo, 1995.

21. *Krstjani i jeretička Crkva bosanska [Les 'chrétiens' et l'Église hérétique de Bosnie]*, Belgrade, 1987. (en cyrillique).

Bosnie les racines de *l'identité bosniaque*, ont repris l'idée du bogomilisme des chrétiens bosniens²².

LE CONCILE DE BILINO POLJE (8 AVRIL 1203)

Vukan, prince de Dioclée²³, signale à Rome en 1199-1200 l'apparition en Bosnie d'une hérésie comptant plus de dix mille adeptes, avec à leur tête le ban Kulin, qui a moins de respect pour les catholiques que pour les hérétiques, qu'il qualifie simplement de chrétiens (*antonomasice christianos*)²⁴.

La voie qui conduisit à l'accord final fut semée d'embûches. Informé par le rapport de Vukan, le pape Innocent III s'adresse au roi de Hongrie-Croatie Émeric le 11 octobre 1200, accusant son vassal Kulin d'avoir « offert sa protection et un refuge sûr à un nombre non négligeable de patarins, récemment chassés de Split et Trogir par l'archevêque de Split Bernard²⁵ ».

Dans sa lettre *Illam gerimus*, en date du 21 novembre 1202, adressée à l'archevêque de Split Bernard et au légat Jean de Casamare, le pape déclare qu'en Bosnie, « pays du ban Kulin, homme noble, réside une multitude de gens qui sont fortement suspectés et très indignes en raison de [leur] coupable hérésie cathare²⁶ ». Le pape expose le motif de son intervention et la volonté de Kulin de régler ce différend par le truchement de l'archidiacre Marin et de l'archevêque de Dubrovnik Bernard (1197-1203), dont les droits métropolitains sont reconnus par l'évêque de Bosnie, mentionné ici pour la première fois au sujet de cette hérésie.

22. M. Hadžijahić, « O nestajanju Crkve bosanske [À propos de la disparition de l'Église de Bosnie] », *Pregled*, 65/1975, p. 1310-1311 ; S. Jalimam, *Historija bosanskih bogumila [Histoire des bogomiles bosniens]*, Tuzla, 1999, p. 1-315.
23. Région historique ; au Moyen Âge, s'étendait autour du lac de Shkodar.
24. Reg. Vat. 4, f° 185rv. Cette lettre est répertoriée dans la deuxième année du pontificat d'Innocent III, entre le 22. II. 1199 et le 21. II. 1200. Dans les lettres qu'il adresse au roi de Hongrie-Croatie Émeric, le 11. X. 1200, et à l'archevêque de Split Bernard, le 21. XI. 1202, le pape reprend les termes de la lettre de Vukan (« antonomasice christianos »). Cf. F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, p. 40.
25. Dans les lettres qu'il adresse au roi de Hongrie-Croatie Émeric, le 11. X. 1200, et à l'archevêque de Split Bernard le 21. XI. 1202, le pape reprend les termes de la lettre de Vukan (« antonomasice christianos »). Cf. F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, p. 40, n. 57 et 58 ; F. Šanjek, « Les rencontres franco-croates au Moyen Âge », in *Clovis: histoire et mémoires*, vol. II, Paris, 1997, p. 357-358.
26. Reg. Vat. 5, f° 55v : « Cum igitur in terra nobilis uiri Culini Bani quorundam hominum multitudo moretur, qui de dampnata Catharorum heresi sunt uehementer suspecti et grauitur infamati. »

Considérant qu'il n'avait pas à s'immiscer dans la problématique théologique, le ban Kulin pria le Saint-Siège d'envoyer en Bosnie un légat chargé d'interroger ses sujets et de les informer sur les questions posant problème ²⁷. Ce légat arrive en Bosnie via Split dans le courant de 1202, en la personne de Jean de Casamare. Réunis le 8 avril 1203 au champ dit de Bilino (*Bilino polje*), longé par la rivière Bosna, les chefs de file des chrétiens, Dragić, Ljubin, Dražeta, Pribiš, Ljuben, Radoš et Vladoš, déclarent en présence du ban Kulin, des dignitaires religieux et profanes et de la population assemblée, qu'ils « renient l'hérésie a cause de laquelle ils se sont rendus indignes et s'engagent à ne pas accepter dans leurs rangs de personne confessant l'enseignement manichéen ». Le 30 avril, deux représentants des chrétiens font la même déclaration sur l'île de Csepel ²⁸, en présence du roi de Hongrie-Croatie Émeric.

Les signataires des déclarations de Bilino polje ne se considèrent pas comme hérétiques ni schismatiques, bien que leurs adversaires leur attribuent certaines opinions manichéennes, à savoir, entre autres, que Dieu n'est pas le créateur de toute chose, et que Jésus n'est pas le sauveur de l'humanité. Il semble que les chrétiens ne reconnaissent pas l'autorité de l'Église de Rome, et qu'à l'instar des cathares ils n'aient ni sanctuaires, ni autels, ni croix, ni cimetières communs, qu'ils ne reconnaissent pas les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, qu'ils n'assistent pas à la messe et ne prient pas à l'aide d'un bréviaire. On leur reproche de ne pas accorder à l'Ancien et au Nouveau Testament une égale importance, de ne pas célébrer les fêtes religieuses, de ne pas respecter les jeûnes, de ne pas porter de vêtements reconnaissables, comme le font les membres de communautés religieuses, et de permettre au sein de leurs communautés que les hommes et les femmes communiquent entre eux, ce qui offusque la vie communautaire ²⁹.

Le texte de l'abjuration montre que le pape s'efforce d'organiser la vie des chrétiens sur le modèle des statuts existants de communautés religieuses. Le fait même qu'ils s'appellent *chrétiens* conduit certains médiévistes à conclure que les *krstjani* suivaient les règles

27. De fait, le ban Kulin présenta des excuses : « quod eos non hereticos sed catholicos esse credebat. »

28. Insula Regia, Csepel, Budapest.

29. F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, p. 48-50 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani u povijesnim vrelima, 13-15. stoljeće* [*Les chrétiens bosniens dans les sources historiques, XIII^e-XV^e siècles*], Zagreb, 2003, p. 80-83.

de la communauté monastique de saint Basile ³⁰, dont les deux *Règles* désignent les religieux par le terme de chrétiens ³¹.

Jean de Casamare annonce au pape Innocent III qu'il n'y a pour l'heure pas d'évêque à la tête de l'évêché de Bosnie, et lui suggère de nommer à cette fonction un Latin ; par ailleurs, pour permettre de mieux administrer le vaste territoire de la Bosnie, le légat conseille au pontife de le diviser en trois, voire quatre diocèses³². Informant Rome de l'abjuration des chrétiens de Bosnie, le roi de Hongrie-Croatie assure le pape de la loyauté du fil de Kulin, qui s'engage à ne plus soutenir les hérétiques ³³.

Satisfait du succès de l'assemblée de Bilino polje, dont l'acte final devient un modèle pour l'organisation juridique des communautés évangéliques de laïcs au Moyen Âge ³⁴, le pape Innocent III essaye d'établir en Bosnie un équilibre religieux dans le respect du droit métropolitain de l'archevêque de Raguse Léonard, qui

30. M. Miletić, *I 'Krstjani' di Bosnia*, p. 56-58.

31. Basile le Grand, *Regulae fusius tractatae*, PG 31, col. 894, 923, 970-979, 1019, etc. Les notions de « christianus », « fratrum societas » et « fratrum conventus » appartiennent à la terminologie de Basile, les termes « magister », « prelatus » et « prior » se situent dans la tradition bénédictine (L. Petrović, *Kršćani bosanske crkve [Les chrétiens de l'Église de Bosnie]*, éd. 1953, p. 165-179), ce qui montre que la terminologie du texte latin de l'abjuration assimilant les « chrétiens » à un ordre religieux est superficielle. La similitude vient du fait que les « chrétiens » bosniens vivaient au sein de communautés (hiža), auxquelles le pape Innocent III s'efforce de donner une apparence de communauté religieuse de type occidental. Il est difficile de se forger une représentation véridique de la vie et des croyances des communautés de « chrétiens » bosniens à partir de la déclaration faite à Bilino polje par leurs chefs de file.

32. A. Theiner, *Vetera monumenta Slavorum Meridionalium*, t. I, Rome, 1863, p. 36 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani u povijesnim vrelima [Les 'chrétiens' bosniens dans les sources historiques]*, Zagreb, 2003, p. 84-85. De toute évidence, le pape n'écoula pas le conseil de son légat, car en 1209 celui qui est nommé évêque de Bosnie est un certain Dragonja, qui ne connaissait pas le latin (S. Cerva, *Sacra metropolis ragusina*, t. I, p. 130-131).

33. *Codex diplomaticus Croatiae*, vol. III, p. 36-37 : « Hinc est, quod [...] Johannes ad presentiam nostram accedens duos principaliores ex hiis, qui in terra Culini bani, prout ferebatur, dampnatam hereticorum sectam fovebant, secum duxisset [...] eadem capitula sub sigillo nostro contenta domino illius terre, filio scilicet memorati Culini, qui tunc apud nos erat, dedimus, districte precipientes, ut ea et alia, si qua romana sedes eis de cetero secundum deum transmittere decreverit, ab omnibus in terra sua faciat inviolabiliter observari. »

34. Ch. Thouzellier, *Catharisme et valdéisme*, op. cit., p. 38 ; F. Šanjek, « Crkva bosanska: dualistička sljedba ili evanđeoski ideal zajedništva u duhu Pracrkve [L'Église de Bosnie: secte dualiste ou idéal évangélique de communauté dans l'esprit de l'Église primitive] », *Studia Vrhbosnensia*, 4, Sarajevo, 1991, p. 163-164.

ordonne en 1209 un certain Dragonja, candidat au prénom slave ³⁵, évêque de Bosnie.

Les chrétiens bosniens s'efforcent de vivre dans l'esprit des principes évangéliques des premières communautés chrétiennes, mais leurs louables efforts se heurtent à l'incompréhension et à la condamnation de l'Église, en raison des critiques qu'ils soulèvent dans les institutions ecclésiastiques et de leur refus de payer les dîmes que leur réclame le clergé ³⁶. Leur résistance sera renforcée par les appétits territoriaux, sans rapport avec l'Église mais bien réels, des souverains hongrois : ces derniers, prenant prétexte des remous religieux, lancent une croisade censée s'attaquer aux hérétiques, mais dont l'objectif est en fait d'empêcher la Bosnie médiévale d'accéder à l'indépendance.

En décembre 1221, le pape Honorius III envoie son légat Aconce en Bosnie, « où de nombreux hérétiques [...] enseignent publiquement et exposent ouvertement leurs égarements » ³⁷, marquant la fin

35. Cf. S. Cerva-Crijević, *Sacra metropolis Ragusina*, t. I, p. 129-131 (manuscrit) : « Anno MCCIX Draghigna electus Bosniae Episcopus Ragusium venit, et a Leonardo Metropolitano suo sacro Pontificatus ordine initiatus fuit [...] Anno XII supra MCC Leonardus catholice studio religionis incensus, operam dedit eximiam quidem, ut satis difficilem cum Draghigna Episcopo in omnibus sibi morem gerente, ut Patarini Heretici, qui incuria decisiorum antistitum, et perfidiam Principum tolerantiam iamdiu grassabantur. » On connaît avec certitude les noms de certains prédécesseurs de Dragana : Vladislav (vers 1141), Milovan (vers 1151), Radogost (vers 1171). Ces noms, comme celui du successeur de Dragonja, Bratoslav (entre 1212 et 1232), sont le signe de la tradition cyrillo-méthodienne dans la vie religieuse de la Bosnie. Cf. F. Šanjek, « Bosanska biskupija i heterodoksni krstjani [L'évêché de Bosnie et les "chrétiens" hétérodoxes] », Calendrier *Napredak* pour 1996, p. 172, n. 23.
36. Du côté hongrois, la chancellerie royale reprend opiniâtrement les termes « haeretici in Bosnia » ou « haeretici in Sclauoniae partibus ». D'après le droit canon, le terme « hérétique » désigne « un baptisé qui, tout en voulant rester chrétien, nie opiniâtrement une ou plusieurs vérités de la religion » (can. 751). Au Moyen Âge, cette notion s'emploie dans un sens plus large. À en croire *l'Histoire des pontifes (archevêques) de Salone et de Split* de Thomas l'Archidiaque, le clergé dalmate roman voit dans l'écriture glagolitique « quodam Methodio haeretico. » On étiquetait comme hérétiques les ecclésiastiques qui usaient de simonie pour s'assurer une charge et une prébende, mais aussi les corsaires que le roi André II identifie, dans sa lettre envoyée aux Kačić d'Omiš vers 1220, aux patarins hérétiques (*Codex Diplomaticus Croatiae*, III, p. 187-189).
37. Honorius III, dans sa lettre *Inter alia sollicitudines*, déclare qu'il a entendu dire que « in partibus Bosnae tanquam in cubilibus structionum haeretici receptati velut lamiae nudatis mammis catulos suos lactent, dogmatizando palam suae pravitatis errores » (*Reg. Vat.* 15, f° 168 ; *Codex Diplomaticus Croatiae*, III, p. 196). On retrouve la même phraséologie (« velut lamiae », etc.) sous la plume du cardinal Conrad d'Urach, légat pontifical en France en 1223, à propos de l'apparition d'un pape hérétique. Cf. F. Šanjek, *Albigens et chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 253 ; F. Šanjek, « Bosanska biskupija [L'évêché de Bosnie] », art. cit., p. 174.

de la paix confessionnelle instaurée à Bilino polje (1203), dix-huit ans auparavant ³⁸. Après Aconce, c'est l'archevêque de Kalocsa Ugrin qui, avec ses croisés, se charge d'éradiquer l'*hérésie bosnienne*, mais il doit se contenter d'un succès modeste dans les régions de Soli et de Usora, d'où il déplace plusieurs milliers de prétendus hérétiques, qu'il installe dans sa juridiction à son retour de Hongrie ³⁹. Le prétendu souci de juguler l'hérésie sert de justification en 1233 et 1234 au duc de Slavonie Koloman pour pénétrer dans le territoire de la Bosnie ⁴⁰. Tout d'abord bien disposé à l'égard des chrétiens, le ban Matej Ninoslav se vit contraint de changer d'attitude afin de se rapprocher de la papauté et de se défendre de l'agressive politique des Hongrois, ce qui s'avéra perspicace, car dès le 10 octobre 1233, le pape le plaça « sous la protection de saint Pierre et du Saint-Siège ⁴¹ ». Confronté à une situation qu'il n'avait pas souhaitée, car au lieu d'arguments théologiques, c'est par les armes que l'on veut convaincre les chrétiens, Jean de Wildeshausen, évêque du diocèse de Bosnie, se déclara « insupportablement accablé par le fardeau de la guerre », faisant manifestement allusion aux actes des croisés de Koloman en Bosnie centrale, et démissionna de sa fonction d'évêque de Bosnie. Après avoir en vain essayé de le persuader de revenir sur sa décision (20 septembre 1235 ⁴²), le pape Grégoire IX le libère de sa charge au

38. Il ressort de l'imposante correspondance de la curie romaine que sont des « haeretici » ou encore des « subversores » ceux qui « dogmatizando palam suae pravitatis errores », aussi appelle-t-on les croyants fidèles à l'Église en Bosnie centrale et dans les régions de Soli et Usora à défendre la « catholicae puritatis », non seulement « contra haereticos ipsos », mais aussi « contra receptatores et fautores eorum ». Cf. la lettre *Gratum gerimus* du pape Honorius III, en date du 15 mai 1225. (*Codex Diplomaticus Croatiae*, III, p. 243).
39. F. Šanjek, « Hrvati prognanici i izbjeglice kroz povijest [Les Croates déplacés et réfugiés à travers l'histoire] », *Bogoslovska smotra*, LXIII (1993), 3-4, p. 348.
40. Selon J. Šidak (*Studije [Études]*, p. 187), Koloman lança son armée contre la Bosnie dans la deuxième moitié de 1233 ; D. Mandić (*Bogomilska crkva [L'Église bogomile]*, éd. 1962, p. 188) situe pour sa part la campagne de Koloman en 1234.
41. *Reg. Vat. 17*, f° 84 ; *Codex Diplomaticus Croatiae*, III, p. 388 : « Gregorius [...] dilecto filio nobili viro Ninosclauo, duci de Bosna. [...] Te igitur sincere caritatis brachiis amplexantes personam et terram tuam de Bosna cum omnibus bonis, qui impresentiarum rationabiliter possides, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus [...] inhibentes, ne quis et in fide catholica permanentem super eadem terra, quam, sicut asseris, progenitores tui fuerunt vitio heretice prauitatis infesti ab antiquo pacifice possederunt ».
42. A. Theiner, *VMHH*, I, p. 155-156 ; *Codex Diplomaticus Croatiae*, III, p. 444-445 ; S. Krasić, « Djelovanje dominikanaca (u Bosni) u srednjem vijeku [L'activité des dominicains (en Bosnie) au Moyen Âge] », *Studia Vrhbosnensia*, 4, Sarajevo, 1991, p. 187-188 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani [Les 'chrétiens' bosniens]*, p. 96-97.

printemps 1237. C'est le Hongrois Ponsa ⁴³, dominicain lui aussi, qui lui succède le 26 avril 1238, et va s'appliquer à « vigilement et diligemment débarrasser [la Bosnie] de l'hérésie ⁴⁴ ». C'est à son instigation que l'évêché de Bosnie passe en 1247 sous la juridiction de l'archevêché de Kalocsa ⁴⁵, tandis que l'évêque Ponsa quitte sa résidence en Bosnie centrale pour la transférer dans la cité, plus sûre, de Đakovo ⁴⁶. Ce faisant, cet ennemi juré de l'hérésie laisse ainsi, ironie de l'histoire, place libre aux chrétiens, qui vont organiser sur le territoire du diocèse catholique la puissante Église hétérodoxe de Bosnie.

LES THÈSES HISTORIQUEMENT INFONDÉES SUR LA « CONVERSION MASSIVE » DES CHRÉTIENS BOSNIENS À L'ISLAM

Avec l'avancée des conquérants ottomans, l'Église hétérodoxe de Bosnie va peu à peu disparaître, bien qu'historiquement on ne puisse déterminer, et encore moins prouver, si les chrétiens se convertirent massivement à l'Islam, ainsi que l'affirment et cherchent à nous en persuader certains historiens contemporains, le plus souvent issus des milieux culturels musulmans.

Il est indéniable que le processus d'islamisation embrassa l'ensemble des habitants de la Bosnie et de l'Herzégovine, quelle que soit leur confession, et qu'il ne fut pas mené partout avec une égale intensité. Une preuve du peu d'empressement montré par les chrétiens bosniens à embrasser l'Islam nous est donnée par la demande d'asile qu'adresse à la République de Venise pour lui et les membres de sa communauté hétérodoxe l'hôte (*gost*) bogomile

43. C. Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, t. I, Münster, 1913, p. 142.

44. *Codex Diplomaticus Croatiae*, IV, p. 67-68 ; S. Jalimam, « Dominikanci [Les dominicains] », *Croatica christiana periodica*, XII (1988), 22, p. 79.

45. A. Theiner, *VMSM*, I, *op. cit.*, p. 206 ; *Codex Diplomaticus Croatiae*, IV, p. 322-323 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani [Les 'chrétiens' bosniens]*, p. 81. Le pape Innocent IV explique son acte en invoquant la demande de l'archevêque de Kalocsa, de l'évêque de Bosnie et du roi de Hongrie-Croatie, ainsi que « predictam Bosnensem ecclesiam cum omnibus suis iuribus subiciatis auctoritate nostra ecclesie Colocensis ». D'intéressantes données sur le dominicain Ponsa nous sont fournies par G. Varga, « Biskup Ponsa — Anonymus, pisac djela "Gesta Hungarorum" ? (L'évêque Ponsa — Anonymus, auteur de l'ouvrage "Gesta Hungarorum"?) », *Diacovensia*, 1/1995, p. 169-175.

46. *Codex Diplomaticus Croatiae*, IV, p. 494 : « In villa que uocatur Diaco et ante domum in qua habitabat episcopus Bosgnensis ». S. Jalimam, « Dominikanci [Les dominicains] », *Croatica christiana periodica*, *ibid.*, p. 81 ; F. Šanjek, « Bosanska biskupija (L'évêché de Bosnie) », *art. cit.*, p. 186.

Radin Butković. Le Sénat de la Sérénissime autorise, par soixante voix contre sept, le distingué représentant de l'Église de Bosnie à passer en territoire vénitien avec « cinquante ou soixante personnes de sa règle [religieuse] et de ses disciples ⁴⁷ ».

Jusqu'à la fin du XV^e siècle, les noms de chrétiens (*krstjani*) sont liés dans les registres turcs à une certaine terminologie topographique, ce qui ne signifie pas que lesdits chrétiens ou *hôtes* assumaient leurs fonctions dans l'Église de Bosnie au cours des années 80 et 90 de ce siècle. Un historien objectif doit savoir établir une délimitation entre la continuité de l'Église des chrétiens bosniens en tant que communauté et la survivance de leurs croyances, qui se maintinrent dans la population bien après l'effondrement de ladite Église, ne serait-ce que de façon fragmentaire, et assez souvent sous une forme altérée.

Quelle position adoptèrent les chrétiens de l'Église de Bosnie à l'égard du conflit entre l'Occident chrétien et les conquérants ottomans de la Bosnie et de l'Herzégovine ? L'évêque de Modruš Nikola affirme que les Turcs ont conquis la Bosnie grâce au soutien des chrétiens « qui avaient été baptisés contre leur gré et auxquels le roi de Bosnie avait confié les villes les mieux fortifiées de son royaume, pour s'assurer leur loyauté par les bienfaits et les honneurs qu'il leur accordait ⁴⁸ ». Une source turque de 1465 rappelle cependant que les patarins islamisés des alentours de Jajce « ont trahi l'Islam et se sont reconvertis à la chrétienté lorsque le roi Mathias [Corvin] a libéré Jajce en 1464 ⁴⁹ ». S'il est vrai que le processus d'islamisation concerna sans aucun doute toute la population et toutes les confessions, il ne se déroula pas aussi rapidement partout, et il est bon de faire une distinction entre les conversions à l'Islam de la part des seigneurs du pays et l'islamisation de la population locale ⁵⁰.

47. M. Šunjić, « Jedan novi podatak o gostu Radinu i njegovoj sekti [Une nouvelle donnée sur l'hôte Radin et sa secte] », *Godišnjak*, 11/1961, p. 265 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani [Les 'chrétiens' bosniens]*, *op. cit.*, p. 118-119.

48. M. Hadžijahić, « O nestajanju Crkve bosanske [À propos de la disparition de l'Église de Bosnie] », *Pregled*, LXV (1975) 11-12, p. 1310-1311 (la citation n'est pas accompagnée de références).

49. *Ibid.*, p. 1323.

50. J. Šidak, *L'Église de Bosnie au moyen âge*, *Annales de l'Institut français de Zagreb*, 2/1976, p. 29 ; S. M. Džaja, *Die bosnische Kirche*, München, 1978, p. 68.

L'ORGANISATION DE L'ÉGLISE DE BOSNIE

À l'instar des confréries laïques médiévales, l'Église des chrétiens bosniens a ses membres, baptisés, et qui confessent *la vraie foi apostolique*, après quoi viennent les *chrétiens et chrétiennes* qui rejettent le péché (« *krst'jani i krst'janice koi greha ne ljube* ») et enfin les *jeûneurs* (*mr'sni ljude*). Les dignitaires et dirigeants de l'Église de Bosnie sont appelés *bons hommes* (*dobri ljude* ou *dobri mužje*). Ainsi pouvons-nous lire à propos d'un certain Batal Santić qu'il fut « un très bon bon homme et très illustre bon chrétien » (« *biše mnogo dobr dobrim ludem i mnogo slavan dobrim krs-tija(no)m a za to ga b(og) množaše u vjeki vjekom. Amen.* »)⁵¹, ce qui veut dire en d'autres termes qu'il était un membre distingué de la communauté des fidèles de l'Église des chrétiens bosniens, et se montrait généreux à l'égard des représentants de sa hiérarchie.

Des fondements monacaux chez les « chrétiens » bosniens ?

Certains historiens répètent obstinément que les *krstjani* étaient en fait des religieux d'un certain type⁵². En 1403, un décret du Petit Conseil de Raguse fait mention des « patarins ou religieux de la secte bosnienne »⁵³, et, le 5 octobre 1433, les Ragusains informent leur compatriote Ivan Stojković (Jean de Raguse), qui a une part active au concile de Bâle, que le peuple appelle les patarins bos-

-
51. Saint-Petersbourg, *Ćir. rkp. Q III*, N° 62, f° 3 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 98 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani u povijesnim vrelima [Les chrétiens de Bosnie et de Hum dans les sources historiques]*, op. cit., p. 356-358.
 52. J. Šidak, *Problem bosanske crkve [Le problème de l'Église de Bosnie]*, op. cit., p. 84 ; L. Petrović, *Kršćani bosanske crkve [Les chrétiens de l'Église de Bosnie]*, éd. 1953, op. cit., p. 165 ; M. Miletić, op. cit., I 'Krstjani' di Bosnia, p. 49-82.
 53. K. Jireček, J. Radonić, *Istorija Srba [Histoire des Serbes]*, IV, 35: « Patarenos seu regullantes sette Bosne » ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, p. 90-91 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani [Les 'chrétiens' bosniens]*, op. cit., p. 33-35. Certaines sources historiques établissent une distinction entre les « chrétiens » et le reste de la population, et comparent leur statut à celui des religieux catholiques ou orthodoxes. Le texte de l'abjuration de Bilino polje est signé par sept prieurs des « chrétiens » bosniens (1203), et l'on peut penser qu'ils appartenaient à une communauté religieuse. Maja Miletić découvre dans le texte de l'abjuration la terminologie des règles monastiques de saint Basile. Mais les opinions divergent quant à l'ordre auquel auraient appartenu ces prétendus religieux. Leo Petrović considère qu'ils étaient des bénédictins croates de tradition glagolitique qui, ayant eu des différends avec la hiérarchie latinisante dalmate, auraient été contraints d'aller se fixer en Bosnie. La fonction d'« évêque croate » s'étant éteinte, ils élirent un évêque de Bosnie qui, avec le temps, prit la tête de l'Église autonome hérétique de Bosnie. Cf. M. Miletić, I 'Krstjani' di Bosnia, op. cit., p. 53-55 ; L. Petrović, op. cit., *Kršćani bosanske crkve [Les 'chrétiens' de l'Église de Bosnie]*, p. 142-148 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani [Les 'chrétiens' bosniens]*, op. cit., p. 33-42.

niens « religieux » et qu'il serait plus juste de dire qu'il sont sans foi, ordre ni règle. Dans leur hiérarchie, le premier est appelé *djed* (aïeul), le second *gost* (hôte), le troisième *starac* (ancien) et le quatrième *strojnik* (administrateur) ⁵⁴. Les Ragusains s'engagent le 14 avril 1442 à conserver les fonds qui seront déposés par le roi Tvrtko II, en agissant ainsi que le roi l'ordonne « dans sa charte sous son sceau, qu'il signera en présence des religieux de la foi romaine ou de la foi bosnienne » (« u svom listu pod svoiom pečatju, koji bude upisao prid redovnici rimske vjere ili vjere bosanske. »). Enfin, Stéphane Vukčić Kosača dit de l'hôte (*gost*) Radin Butković qu'il est « son religieux ⁵⁵ ».

Les notions de *christianus*, *societas fraternitatis* et *fratrum conventus* sont issues de la tradition de saint Basile, et les termes *prior* et *prelatus*, qui désignent dans les documents latins les chrétiens et leurs communautés, trouvent leur origine dans l'ordre bénédictin. La notion de *religieux*, au sens de membre de l'Église hétérodoxe de Bosnie, s'appuie très probablement sur le fait que les *krstjani* vivaient en communauté ⁵⁶. Aeneas Silvius Piccolomini (Pie II, 1458-1464) a cette analogie présente à l'esprit lorsqu'il décrit les chrétiens bosniens comme « des hérétiques manichéens

54. Archives nationales de Dubrovnik, *Litterae et Commissiones Levantis II*, f° 168v ; N. Jorga, *Notes et extraits*, t. II, Paris, 1899, 318 ; M. Miletić, *I "Krstjani" di Bosnia*, op. cit., p. 52 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 95, n. 19 : « Pataveni nuncupati religiosi dicti regni Bosne per ipsos Bosinienses licet verius dici possent sine fide, ordine et regula. Primus eorum dicitur "died", secundus "gost", tertius "starac" et quartus "stroinich". Qui IIIor majores sunt in heresi et in infidelitate Bosiniensium. »

55. M. Miletić, *I "Krstjani" di Bosnia*, p. 52.

56. M. Miletić, *I "Krstjani" di Bosnia*, p. 52-53. M. Orbini (*Il regno de gli Slavi*, Pesaro, 1601, p. 354) écrit que les « chrétiens » bosniens habitaient « ne' Monasteri, posti nelle valli, e altri luoghi rimoti ; ove le matrone, che di qualche infermità guarivano, soleuano andare come per voto à servire un certo tempo prefisso. E cosi stavano co'detti Monaci, o per dir meglio l'eretici. » L'hérésie que Matej et Aristodius de Zadar ainsi que les patarins dalmates sont supposés avoir professée en Bosnie eut-elle quelque écho dans les couvents de Bosnie ? Vu le manque de sources historiques fiables, il est impossible de reconstruire la vie conventuelle dans la Bosnie médiévale. À l'époque où les bénédictins œuvrent dans d'autres régions croates, il n'y a aucune trace de leur présence en Bosnie, où existait, semble-t-il, dans la vallée de la rivière Vrbas un monastère organisé selon la règle de saint Basile. Cf. M. Miletić, *I "Krstjani" di Bosnia*, op. cit., p. 58-66 ; L. Petrović, *Kršćani bosanske crkve [Les "chrétiens" de l'Église de Bosnie]*, éd. 1953, op. cit., p. 165-179 ; F. Šanjek, op. cit., *Les chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 92, n. 30.

qui possèdent leurs couvents (*hiže*) dans les vallées reculées dans les montagnes ⁵⁷ ».

L'ORGANISATION HIÉRARCHIQUE DE L'ÉGLISE DE BOSNIE

Le chef des chrétiens bosniens (*krstjani*) est appelé *djed* (aïeul), et assume la fonction d'évêque de l'Église hétérodoxe de Bosnie. Il est assisté par les *gosti* (hôtes) et les *starci* (anciens), qui sont désignés par le terme générique de *strojnici* (administrateurs). Bien que l'origine des appellations des plus hauts dignitaires de l'Église de Bosnie ne soit pas encore tout à fait éclaircie, certains historiens y voient un rapport avec l'aïeul de Sredec (*dedec od Sredec*), hérétique bogomile condamné par le *Synodique* de Boril, empereur de Bulgarie, à l'issue du synode de Tărnovo (1211) ⁵⁸.

L'aïeul (*djed*) jouit indéniablement de la considération non seulement des chrétiens de l'Église de Bosnie, mais de la société entière. Vers 1323, le ban Stéphane II Kotromanić publie une charte en présence du « grand *djed* Radosav » ⁵⁹. Quelques décennies plus tard (1370), le ban Tvrtko se réconcilie avec le seigneur Stjepan Rajković « sur la foi *du djed* » ⁶⁰. En 1404, le « chrétien » Hval mentionne le *djed Radomer* ⁶¹. Ce même *djed* annonce le 8 janvier 1404 aux Ragusains qu'il a réglé le différend qui opposait le roi de Bosnie Ostoja au duc Pavao Klešić et qu'il leur fait parvenir « par le truchement de ses administrateurs (*strojnici*) et de ses chrétiens (*krstjani*) » la lettre qu'il a rédigée ⁶². Le 22 août 1446, le roi Stéphane Tomaš remet à « l'aïeul Miloie [...] en mains religieuses » (« gospodinu didu Miloju [...] u ruke crkovne ») ⁶³ son acte de dona-

57. Aeneas Silvius Piccolomini, *Cosmographia*, Paris, 1534, p. 339 : « Haeretici [...] quos vocant Manichaeos. [...] Horum coenobia in abditis locis montium conualibus sita feruntur. »

58. D. Kniewald, « Vjerodostojnost [La fiabilité] », *Rad Jazu*, 270/1949, p. 274 ; M. Miletić, *I 'Krstjani' di Bosnia*, op. cit., p. 102.

59. L. Thalloczy, *Studien zur Geschichte Bosniens*, München, 1914, p. 11 ; L. Petrović, *Kršćani bosanske crkve [Les chrétiens de l'Église de Bosnie]*, op. cit., p. 166 ; A. Solovjev, *Odabrani spomenici [Documents choisis]*, Belgrade, 1926, p. 106.

60. D. Šurmin, *Acta croatica*, I, 86 ; J. Šidak, *O vjerodostojnosti isprave bosanskog bana Tvrtka Stjepanu Rajkoviću (De la fiabilité de l'acte délivré par le ban de Bosnie Tvrtko a Stjepan Rajković)*, Zbornik radova Filozofskog fakulteta u Zagrebu, II/1954, p. 41.

61. Bologna, Biblioteca universitaria, ms. 3575-B, f° 359.

62. N. Klaić, *Izvori (Sources)*, II, 66 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 96-97.

63. D. Mandić, *Bogomilska crkva [L'Église bogomile]*, éd. 1962, p. 207.

tion aux fils d'Ivaniš Dragišić. Le *krstjanin* Radosav exécute une copie de l'Apocalypse de saint Jean et de textes liturgiques de l'Église de Bosnie sous le mandat du *djed* Ratko (*u dni dida Ratka*)⁶⁴.

Les Ragusains connaissent la renommée de l'aïeul des chrétiens bosniens lorsque, le 30 avril 1405, ils proposent à Sandalj Hranic Kosača, duc de Bosnie, la médiation du *djed* « qui est le père spirituel de votre Église de Bosnie »⁶⁵. Un mois plus tard, les envoyés de la République déposent le texte paraphé du traité de paix à la résidence de l'aïeul de l'Église de Bosnie⁶⁶. Dans les documents latins, le terme *djed* est traduit par *magister* ou *abbas*⁶⁷.

L'aïeul des « chrétiens » et évêque de l'Église de Bosnie aux XIII^e et XIV^e siècles acquiert une certaine considération parmi les patarins italiens et les cathares du sud de la France. Les derniers hérétiques piémontais et lombards découvrent en Bosnie non seulement un refuge, mais aussi une source de leur enseignement hétérodoxe⁶⁸. Par ailleurs, il n'est pas impossible que le *djed* de l'Église de Bosnie ait soutenu en 1223 par l'intermédiaire de son envoyé les albigeois persécutés dans le sud de la France⁶⁹.

Les administrateurs principaux (*poglaviti strojnici*), qui appartiennent à l'ordre des administrateurs (*strojnici*), jouent un rôle particulièrement important⁷⁰. Ce titre désigne certains chefs ou le collège des chefs de l'Église de Bosnie. L'aïeul Radomer, ainsi que nous l'avons vu, envoie le 8 janvier 1404 à Raguse ses « *strojnici* et *krstjani* : le *starac* Mišljen et le *starac* Lelko et le *krstjanin* Stojan, le *krstjanin* Ratko, le *krstjanin* Radosav, le *krstjanin* Radak et le *krstjanin* Dobrašin »⁷¹. Parmi les sept représentants de l'Église de

64. *Vat. Borg. illir.* 12, f° 59.

65. N. Jorga, *Notes et extraits*, II, 107 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, *op. cit.*, p. 97.

66. N. Jorga, *Notes et extraits*, II, 108.

67. Dans la lettre de l'aïeul (*djed*) Mirohna (1427) Ivan Tomko Mrnavić traduit le titre de *djed* par 'Dominus Abbas' (F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, p. 97 ; F. Šanjek, *op. cit.*, *Bosansko-humski krstjani [Les 'chrétiens' bosniens]*, p. 108-109). Mauro Orbini écrit également : « l'abbé des couvents bosniens était appelé *djed* » (*Il regno*, p. 354 : « L'Abbate ch'era in questi Monasteri chiamavano Ded »).

68. Cf. G. Amati, *Processus contra valdenses in Lombardia Superiori anno 1387*, Archivio storico italiano, serie III, Firenze, 1865, t. II/I, p. 3-61.

69. F. Šanjek, « Albigeois et 'chrétiens' bosniaques », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 59/1973, p. 251-267 ; du même auteur, *Les chrétiens bosniaques*, *op. cit.*, p. 79-81.

70. F. Miklošić, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*, Vienne, 1862, p. 890 ; D. Mandić (*Bogomilska crkva [L'Église bogomile]*, éd. 1962, p. 210) explique que le mot *strojnik* (administrateur) vient du grec 'kybérnesis', et se rapporte à une fonction d'administration, de direction, d'organisation.

71. N. Klaić, *Izvori za hrvatsku povijest [Sources pour une histoire de la Croatie]*, II, 66 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, *op. cit.*, p. 101

Bosnie, les deux anciens (*starci*) appartiennent à l'ordre hiérarchique des administrateurs (*strojnici*). La réconciliation du duc (*herceg*) de Hum Stéphane Vukčić Kosača avec son fils le 19 septembre 1453 est garantie sur leur foi par le *djed* bosnien et 12 de ses principaux *krstjani* (*didu bosanskoga i š nim 12 poglavitijeh krstjan*), et la réconciliation avec son épouse Hélène se fait devant l'aïeul (*djed*) et 12 administrateurs (*strojnici*), parmi lesquels l'hôte (*gost*) Radin Butković ⁷². La vente par la Bosnie de la région de Konavle à Dubrovnik le 15 septembre 1454 est garantie par les très honnêtes administrateurs, l'hôte Radosav Bradievik et l'ancien Radosav ⁷³.

Les fonctions spirituelles qu'assumaient les administrateurs, les hôtes et les anciens demeurent un sujet d'étude ⁷⁴. L'Église des chrétiens de Bosnie pouvait avoir simultanément plusieurs hôtes (*gosti*) et anciens (*starci*). Sur l'échelle hiérarchique, les hôtes (*gosti*) étaient au-dessus des anciens (*starci*). Ainsi, Radin Butković fut d'abord chrétien (*krstjanin*), puis ancien (*starac*), puis enfin hôte (*gost*). La stèle funéraire gravée de l'hôte (*gost*) Milutin de Hum près de Foča le représente, vêtu d'habits courts, un bâton dans la main droite et un livre dans la gauche ⁷⁵. Les hôtes aidaient, semble-t-il, l'aïeul (évêque) de l'Église de Bosnie dans la prédication et la direction des communautés de chrétiens. En revanche, le rôle du grand hôte (*veliki gost*) cité dans la charte du ban Stéphane II Kotromanić (1323) reste obscur ⁷⁶.

72. D. Mandić, *Bogomilska crkva [L'Église bogomile]*, éd. 1962, p. 209 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani u povijesnim vrelima [Les chrétiens de Bosnie et de Hum dans les sources historiques]*, op. cit., p. 37 : "S gospodinom didom crkve bosanske i 12 strojnikov, među kojimi strojnici bude godoni gost Radin, za svoga života."

73. D. Mandić, *Bogomilska crkva [L'Église bogomile]*, op. cit., p. 210 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 120 : « Mnogopočteni strojnici gospodin gost Radosav Bradievik i gospodin starac Radosav. »

74. P. Čošković a consacré une étude aux 'hôtes' de l'Église de Bosnie (« O 'gostima' Crkve bosanske [À propos des 'hôtes' de l'Église de Bosnie] », *Istorijski zbornik*, 4/1983, p. 7-40, en cyrillique). Le même auteur publie dans le Recueil de travaux sur frère Anđelo Zvizdović un article sous le titre « Ustrojstvo Crkve bosanske [L'organisation de l'Église de Bosnie] » (Sarajevo-Fojnica, 2000, p. 61-83), où il disserte longuement sur l'inexistant «clergé de l'Église de Bosnie» (p. 65-74).

75. La stèle de l'hôte Milutin est exposée dans le jardin du Musée national de Sarajevo.

76. L. Thalloczy, *Studien zur Geschichte Bosniens*, p. 11 ; A. V. Soloviev, *Odabrani spomenici [Monuments choisis]*, p. 106. D. Mandić, *Bogomilska crkva [L'Église bogomile]*, op. cit., p. 215) compare le « grand hôte » (« veliki gost ») avec le « filius maior » des cathares, et J. Šidak (*Enciklopedija Jugoslavije [Encyclopédie de la Yougoslavie]*, III, p. 511) estime qu'il s'agit d'un titre honorifique décerné à un membre méritant de la hiérarchie.

LES CHRÉTIENS DANS LA VIE SOCIALE ET POLITIQUE DE LA BOSNIE ET DE L'HERZÉGOVINE MÉDIÉVALES

Les chrétiens (*Krstjani*) deviennent au milieu du XIII^e siècle les rivaux du clergé catholique dans la vie sociale et politique de la Bosnie et du Hum (Herzégovine), en tant que conseillers des bans, des ducs et de la noblesse, qui les chargent de missions diplomatiques. Ainsi, les Ragusains ont assez souvent recours à la médiation des chrétiens pour régler les différends qui les opposent aux souverains et aux seigneurs de Bosnie. L'hôte (*gost*) Radin Butković est le principal conseiller du duc (*herceg*) Stéphane Vukčić Kosača dans ses relations avec les Ragusains, qui lui savent gré de ses services, lui rendant hommage et renouvelant les gestes amicaux à son égard. La stèle de l'hôte (*gost*) Milutin souligne qu'il vivait auprès des seigneurs de Bosnie et recevait, chose bien connue, des présents des grands de ce monde⁷⁷.

L'aïeul (*djed*) occupe une place importante dans la vie publique de la Bosnie médiévale. Les bans, les rois et les seigneurs du pays invoquent son autorité dans les questions sociales et politiques les plus délicates. Sa résidence a le statut de *locus credibilis*, où étaient certifiés, publiés et archivés les actes privés et publics revêtant quelque importance. Il offrait régulièrement sa médiation dans les conflits opposant les seigneurs de Bosnie à leur roi, participait aux débats politiques, et, en tant que conseiller et principal témoin, apposait sa signature sur les chartes royales. En outre, les particuliers s'adressaient à lui pour qu'il confère à leurs actes juridiques la *publica fides*.

77. Les Archives nationales de Dubrovnik possèdent une riche documentation sur les diplomates issus des rangs de l'Église de Bosnie. Dans le différend avec le duc (*herceg*) Stéphane Vukčić Kosača, en 1451, les Ragusains acceptent la sentence des représentants « chrétiens », qu'ils considèrent comme des « domini christianorum majores ipso Chercech et nobis » (N. Jorga, *Notes et extraits*, II, 444). Cette question est traitée de façon plus détaillée par F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques*, op. cit., p. 125-127.

*Organisation des communautés hétérodoxes
dans la chrétienté occidentale au Moyen Âge*

cathares	vaudois	chrétiens bosniens
aspirants:		
<i>credentes</i>	<i>amici</i>	jeûneurs (<i>mrsni ljudi</i>)
	<i>pauperes Christi</i>	chrétiens ayant rejeté le péché (<i>krstjani koji grieha ne ljube</i>)
croyants :		
<i>credentes crestia</i>	<i>fratres et sorores</i>	chrétiens et chrétiennes de la sainte foi apostolique (<i>krstjani i krstjanice svete vjere apostolske</i>)
bons chrétiens bonnes dames		
communautés :		
maisons <i>hospitia</i>	<i>hospice studia</i>	hiže (maisons) <i>hospiciji</i> (hospices)
organisation des communautés :		
<i>ancia ancianus</i>	<i>barba</i> (oncle) prédicateurs prédicatrices	<i>starac</i> (ancien)
hiérarchie :		
boni homines: <i>diaconus</i> (diacre) <i>filius minor</i> (fils cadet) <i>filius maior</i> (fils aîné et héritier de l'évêque) <i>episcopus</i> (évêque)	diacres prêtres évêques (<i>maiores, maiorales</i>) <i>consilium generale</i> (synode annuel)	<i>strojnici</i> – dobri mužje (administrateurs– bons hommes) <i>starac</i> (ancien) <i>gost</i> (hôte) <i>djed</i> (évêque, aïeul)

L'ENSEIGNEMENT DOCTRINAL DES CHRÉTIENS BOSNIENS

L'acte de Bilino polje offre dans la politique du pape Innocent III un exemple qui sera repris pour l'accord avec les *pauvres catholiques* de Durand de Huesca (1207), puis avec les *humbles* de Bernard Primm (1210). La similitude au niveau de la structure de l'organisation des « chrétiens » avec celle des pauvres catholiques, des humbles et des vaudois loyaux envers l'Église est sensible dans la concordance lexicale de l'abjuration de Bilino polje ⁷⁸.

En dépit de la promesse faite de ne plus, comme jusqu'à présent, s'appeler *chrétiens* mais *frères*, ce terme reste le signe de reconnaissance des membres de l'Église de Bosnie. Qui étaient en fait les chrétiens de Bosnie ? Des manichéens, des ariens, des cathares ou des patarins, comme les désignent le plus souvent les auteurs de controverses latins et les sources croates de provenance catholique, ou encore des bogomiles, « qui ne vénèrent pas les icônes et ne s'inclinent pas devant la croix », ainsi que le remarquent les *livres canoniques* et les *synodiques* orthodoxes orientaux ⁷⁹ ?

L'enseignement des chrétiens bosniens présente certaines similitudes avec celui des bogomiles bulgares et macédoniens. Cependant, les sources historiques sérieuses excluent la possibilité de contacts directs entre eux, et les écrits des hérésiologues catholiques mettent en lumière des rapports dans la doctrine avec les dualistes byzantins modérés et leur influence directe sur les cathares italiens de *l'ordre slavon* ⁸⁰.

Les chrétiens de l'Église de Bosnie ne pouvaient aucunement, semble-t-il, allier la notion d'un Dieu bon avec la création du

78. Cf. C. Thouzellier, *Catharisme et valdéisme*, Marseille, 1982, p. 38 ; F. Šanjek, « Dualističko-evangelički pokret u svjetlu Sacconije 'Sume o katarima i leonistima' », *Bogoslovska smotra*, XLVI (1976), 3, p. 304 ; F. Šanjek, *Kršćanstvo na hrvatskom prostoru (VII.-XX. stoljeće)* [La chrétienté dans l'espace croate (VII^e-XX^e siècles)], Zagreb, 1996, p. 177.

79. Cf. F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani* [Les « chrétiens » bosniens], p. 121-144 ; F. Šanjek, *Les chrétiens bosniaques et le mouvement cathare*, op. cit., p. 133-165 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani u povijesnim vrelima* [Les chrétiens de Bosnie et de Hum dans les sources historiques], op. cit., p. 79-83.

80. D. Mandić, *Bogomilska crkva* [L'Église bogomile], éd. 1979, p. 53-78 ; F. Šanjek, *Bosansko-humski krstjani* [Les « chrétiens » bosniens], p. 123-127 ; F. Šanjek, « Pojam "stvaranja" u Crkvi bosansko-humskih krstjana [La notion de "création" dans l'Église des "chrétiens" bosniens] », *Prilozi za istraživanje hrvatske filozofske baštine*, 41-42/1995, p. 8.

monde matériel visible, qui est en soi sujet à la désagrégation et où domine le mal. Comme nombre de contestataires exaltés de la chrétienté européenne par trop matérialisée du Moyen Âge, les chrétiens bosniens prônent un retour à l'esprit communautaire de l'Église primitive, à l'idéal des premiers chrétiens décrit dans les Actes des apôtres et dans les Épîtres de Paul.

Vivant dans l'esprit de la communauté, en contact quotidien avec les exclus, déshérités des villes, population rurale écrasée de dettes, victimes de l'explosion démographique, des changements économiques et monétaires, les chrétiens (*krstjani*) comprirent fort justement que l'abondance des uns recèle en soi le dénuement des autres, mais ils cherchèrent en vain une issue à la crise sociale dans une vision pessimiste du monde, et entrèrent bientôt en conflit, à l'instar des cathares, des patarins ou des vaudois, avec l'Église institutionnelle ; ainsi se trouvèrent-ils relégués aux marges de la chrétienté.

Université de Zagreb

